

FAIRE GRANDIR LES JEUNES DANS L'AMOUR

Eclairages éducatifs et pastoraux sur les questions de vie affective, relationnelle et sexuelle

mercredi 10 avril 2013

à la Conférence des Evêques de France

Questions pastorales

Thierry Anne sj

Préliminaires

Nos ancêtres **les Gaulois** craignaient que le ciel ne leur tombe sur la tête, à en croire la série de BD Astérix. C'est tellement peu une crainte aujourd'hui que c'est l'inverse qui se produit : qui craint le Ciel, avec une minuscule ou une majuscule sur le « c » ? L'inverse qui se produit de nos jours : **le sol s'est dérobé** sous nos pieds. La terre, avec majuscule ou non, s'effondre. La plupart de nos contemporains, et nous en sommes, souffrent de ne plus avoir d'assise sûre et rassurante.

Je ne sais s'il faut dramatiser comme le fait Blaise Pascal, mais cela donne à penser :

« Tout notre fondement craque, et la terre s'ouvre jusqu'aux abîmes. »

Pensées n°130 (cité par Marguerite Léna, C'est la confiance qui nous garde, in Christus , l'Education des sentiments, n°231, juillet 2011)

Non seulement crise économique et sociale, mais aussi « **crise de régime** », disait Fillon avant-hier soir au JT de 20h sur France 2. « **Crise de civilisation** » diraient d'autres. Assurément, nous ne disposons plus de convictions partagées, encore moins d'un fond anthropologique commun. Psychologiquement cela se traduit par une mésestime de soi et souvent des craintes raides. Affectivement par la solitude. Historiquement, par la pauvreté d'héritage.

Une autre remarque préalable : **Karl Rahner**, grand théologien du XXème siècle affirmait que ce qui fait le plus signe dans la vie consacrée ou sacerdotale, **c'est le vœu de chasteté ou le célibat pour le Royaume**. C'est en cela que nos contemporains observeraient **la radicalité de l'engagement**. Mais, c'est aussi **sur ce caractère qu'ils buttent**, si d'aventure ils s'interrogent quant à s'engager eux-mêmes dans la vie consacrée ou sacerdotale. C'est enfin sur ce caractère que **la plupart nous interrogent soupçonneux. Le rapport au corps, à l'affectivité, à la sexualité**, pour sûr, est au **centre de nos attentions, projets et fantasmes**.

Je suis pour ma part encore tout surpris par le succès que remportent dans l'Eglise auprès des jeunes adultes les **sessions sur la vie affective** (telles celles que nous avons créé aux rassemblements de La Louvesc et au Centre Spirituel St Hugues de Biviers, dans le cadre du Réseau Jeunesse Ignatien), les **ateliers vie affective/vie spirituelle** (ce fut le premier atelier à afficher «complet» au dernier JPentecôte à Paris), ou bien encore telle **soirée en aumônerie étudiante sur la théorie du genre** ou sur la **théologie du corps** de Jean-Paul II.

J'aimerais vous faire part de **quelques convictions spirituelles et pastorales**, élaborées progressivement au long des si nombreuses heures d'écoute et rencontres de jeunes adultes depuis une douzaine d'années.

Premièrement, quelques **portraits**, (trop rapidement esquissés).

Deuxièmement, quelques **réflexions** personnelles qui s'appuient sur tel ou tel livre ou article.

I- Portraits de jeunes adultes en croissance ; état des lieux

La souffrance affective, les blessures, les fantasmes et l'incapacité affective

Aymeric en dernière année de Grande Ecole tombe amoureux fou de Diane. Elle est magnifique, si séduisante, si intelligente aussi. Il est conquis. Mais, comment imaginer aller plus avant avec elle, alors qu'il ne sait pas comment aimer charnellement une femme ? Ce serait la honte d'hésiter, d'avouer qu'il ne sait pas comment s'y prendre. Il va donc voir une prostituée. Ainsi, il sera un homme devant la belle Diane. Plus tard la honte lui viendra.

Un couple de 35 ans environ qui se prépare à un second mariage, après que chacun ait été abandonné par son époux. Voici que la date est prise pour le mariage civil. Mais tout à coup, la peur les étreint : et si nous commettions les mêmes erreurs du passé ? Apparaissent alors des dysfonctionnements forts dans la communication. A cela s'ajoute l'interventionnisme des « ex » qui avaient refait leur vie et tout à coup réapparaissent ! C'est l'enfer.

« Pas d'amour heureux », rappelait souvent un de mes profs de psychanalyse en faculté de philosophie. « Les romans d'amour finissent mal », titrait La Croix, le 17 janvier 2013, à propos de la recension d'un ouvrage Le roman du mariage. Et pourtant on s'y essaye toujours. Et cela engendre de très beaux parcours.

Emotions ou sentiments ?

Eléonore et Frédéric s'aimaient tendrement. Tous leurs copains les voyaient faits l'un pour l'autre. Ils se fiancent, vivent dans le même appart'. Mais voilà que dès la première rencontre de préparation au mariage, des incompréhensions se font jour. Pas du tout les mêmes manières de situer la place du boulot dans leur vie, pas du tout les mêmes ambitions de fin d'études : l'un voulait en finir au plus vite, l'autre s'engageait dans des concours à n'en plus voir la fin. Les émotions les avaient comme scotchés l'un contre l'autre depuis deux ans, au point que la parole n'avait pas pu émerger vraiment.

Complexité des expériences affectives et fracture anthropologique, voici deux traits fondamentaux qui caractérisent les jeunes demandant à entrer au séminaire de nos jours, affirme Mgr Beau, alors qu'il s'adresse en novembre 2012 aux accompagnateurs de Grande Retraite. En effet, ces jeunes sont bien des jeunes d'aujourd'hui.

« Les jeunes (...) d'aujourd'hui (...) sont marqués par le pluralisme, la conversion, un certain rapport au monde et la fragilité des expériences amoureuses.

Il est nécessaire de mesurer (...) la complexité des expériences affectives (...). Cela se situe aussi bien dans les relations affectives ou sexuelles précoces que dans les modalités de vie ou l'éclatement de leurs familles. Ces souffrances sont souvent des dénis intérieurs. Nous sommes devant une génération fragilisée et fragilisée par des dénis affectifs et relationnels à l'intérieur d'eux-mêmes. Une génération qui, pour un certain nombre de candidats, ont fait des études supérieures parfois sans les choisir. L'échec comme la réussite peuvent être signe d'un éclatement affectif entre la raison et l'affectivité. Le conflit entre l'affectivité et l'intelligence peut se traduire dans une structure d'apprentissage de la raison d'études par un échec car c'est une zone conflictuelle ; ou par un déni affectif. Les deux peuvent aussi bien être caractéristiques d'un défaut d'unification que d'une unification.

(...)

Nos manifestations en France sur la question du mariage et de la famille montrent bien que nous sommes sur des lignes de fractures de conception anthropologique.

Les (jeunes vivent) avec une fracture anthropologique parce que nous sommes dans une structuration de société où nous n'avons plus à l'intérieur de notre société le même langage anthropologique. Nous sommes devant des cultures sans anthropologie. Nous sommes porteurs d'une certaine anthropologie mais nous avons en face de nous des personnes qui ne le sont pas. Le lieu de dialogue est par conséquent difficile. Ils sont dans une situation éclatée car ils n'ont pas les mots ni les concepts qui leur permettent de comprendre cette fracture de la société dans laquelle ils vivent. »

Dans son article « L'expérience des sentiments ; un marqueur d'humanité ? », in *Christus*, L'éducation des sentiments, n° 231, juillet 2011, Christophe André étudie la place des émotions dans la vie de nos

contemporains. Il présente ainsi les émotions comme étant intenses, avant la conscience, des agitateurs, des réponses observables publiquement ; alors que les sentiments sont des expériences mentales et privées, durables. J'en déduirais rapidement que les émotions sont plus nombreuses et peuvent devenir tyranniques si je les laisse seule informer ma conduite. Alors, est-ce que Eléonore et Frédéric se trouvaient au niveau des simples émotions ou bien des sentiments ?

Libéralisme ou relativisme moral et religieux

Ce qui clive un groupe de fiancés alors qu'ils viennent pour une retraite de préparation au mariage, c'est le concubinage et la contraception. Mieux vaut du coup aborder ces thèmes vers la fin du week-end ! On le sait bien, les transgressions morales et sexuelles sont d'autant plus fortes que le carcan moral ou religieux est pesant. Ou bien dans la mesure où il n'y a aucun repère moral ; dans ce cas on ne parle pas de transgression mais de libéralisme, d'anarchie des pratiques sexuelles et affectives. En ce domaine, il n'y a quasi plus aucun socle commun, même parmi les catholiques.

Le manque de confiance en soi

Monique et Jacques furent le premier couple que je préparais au mariage. Or, Monique quitte Jacques deux mois après le mariage. La raison ? Le manque de confiance en elle-même ! Elle sait, me dit-elle au téléphone quelques jours après avoir déserté l'appartement des jeunes mariés, qu'elle ne sera plus avec Jacques d'ici 10 ans. « C'est impossible. Je sais très bien que je ne pourrai pas lui être fidèle à ce point. Pourquoi se mentir, alors ? Autant, faire la vérité dès maintenant ! »

Jacques Arènes, dans son article « Impossible estime de soi ? » in *Christus Education des sentiments*, n°231, juillet 2011, cite le philosophe Kierkegaard. Dans ses *Miettes philosophiques*, Kierkegaard souligne que la question d'aujourd'hui n'est plus l'immortalité de l'âme, mais c'est « moi ». Et du coup, tout ce qui va avec : le vivre en bonne intelligence avec soi, le risque du désespoir car certains se détestent. D'autres vont sur-investir leur image d'eux-mêmes, de manière tout à fait narcissique (on le constate sur de nombreux profil *Facebook*), car, ils réclament une ré-assurance continue.

Cf. Marguerite Léna, dans son article « C'est la confiance qui nous garde », in *Christus Education des sentiments*, n°231, juillet 2011 :

Elle récuse le substantif « confiance » au profit du verbe « entrer en confiance » ou « avoir foi ». Cette manière de s'exprimer est plus dynamique. Elle remarque d'ailleurs que l'évangéliste Jean préfère le verbe *pisteuein* (croire) au substantif *pistis* (foi), car il s'agit d'un acte à poser et à reposer chaque jour : je te fais confiance, j'ai confiance en toi. Alors on découvre que « La confiance (devient) un fondement du vivre-ensemble ». « faire confiance ou être objet de confiance exige ou interdit assurément certaines conduites, mais surtout cela suscite un 'nous' qui permet de suivre des fins qu'on ne saurait viser ni atteindre seul. »

J'ai pris l'habitude de souligner ce fait, en des termes très simples, aux si nombreux étudiants qui m'avouent manquer de confiance en eux : on ne se donne pas confiance en soi, par simple entraînement tel un culturiste augmenterait le volume de ses muscles. La confiance ne se trouve pas sur le marché, ni n'augmente à volonté, sinon cela se saurait ! La question est : sur qui je fais reposer ma confiance ? Tel ami ? Dieu (que l'Ancien Testament nomme si volontiers, mon roc, mon abri sûr) ?

La solitude

Je suis la seule à ne pas être amoureuse m'assène en pleurant Caroline ! Ce fut une des premières paroles que j'entendais d'une étudiante en première année d'enseignement supérieur. Et c'était la honte. Or bien sûr, elle n'était pas la seule. Car beaucoup d'autres jouaient aux amoureuses sans l'être vraiment. « On couche ensemble, on dort ensemble, on danse ensemble... Mais au bout du compte, on se retrouve tout seul

ensemble. » Citation d'un jeune par Claude Flipo, « Et les jeunes... », in *Christus* n°168 HS, novembre 1995. On peut penser aussi à ce phénomène si fréquent en Occident maintenant du célibat non-choisi, si durement enduré, d'autant plus lorsqu'on est catho, car l'Eglise n'a pas prévu cet état de vie ! Cf. Claire Lesegretain, *Etre ou ne pas être célibataire*, Editions Saint Paul, 1998.

La difficulté à choisir, c'est-à-dire à se décider

Pierre est admiratif de copains qui entrent au séminaire ou pensent à la vie consacrée. Il choisit alors un accompagnateur spirituel, s'engage dans une retraite, cherche à prier... mais voilà qu'une fille tombe amoureuse de lui. Il ne sait pas lui résister. Il se travaille comme un dingue par ailleurs dans une entreprise qui ne connaît ni le jour ni la nuit. Voilà trois ans qu'il vit des *up and down* dans sa vie affective, professionnelle, amicale, vocationnelle. Il voudrait y voir clair, il sent que ce genre de vie l'épuise. Mais, il manque de détermination pour se contraindre à un minimum d'horaires réguliers ; il rate d'ailleurs 2 rendez-vous sur 3 avec son accompagnateur spirituel. On croirait lire ici la vie de Gaspard tel que l'a mise en scène Rohmer dans ses *Contes d'été*. Inconstant entre les trois filles pour lesquels il éprouve des sentiments amoureux, il les perdra toutes.

Un autre profil psycho-affectif conduit aux même difficultés : la personne aux prises avec la tyrannie de l'image de soi. Agnès Jaoui, dans son film *Comme une image*, nous le présente si bien et si tragiquement. Elle retrace de manière dérangeante le pouvoir qu'a l'image de soi que son père pervers assène à Lolita : tu n'es ni belle, ni gagnante. Et pourtant, elle chante comme un ange. Elle est aimée d'un garçon, mais bien sûr elle ne le voit pas, comme empêchée de reconnaître ce qui va bien dans sa vie. Elle ne saura oser aucune décision constructive.

Les complexités psychologiques

Aux USA, voici 14 ans, je m'effrayais du nombre de psychopathes mis en scène dans les films américains. J'accompagne actuellement vers le mariage, un couple qui s'est connu en hôpital psychiatrique... Or il semble bien que l'amour véritable fasse des merveilles ! Les médecins peinent à reconnaître comment Jules et Julie croissent dans leur vie personnelle. Bon enfin, j'ai demandé une supervision psychologique, pour ne pas faire n'importe quoi. Et j'ai fait retarder le mariage prévu à l'origine pour il y a deux ans. Beaucoup disent que les blessures psycho-affectives sont plus courantes aujourd'hui, tout comme les structurations névrotiques voire psychotiques. Le bonheur de ce couple c'est qu'ils se sont donné des limites éthiques. Au lieu de faire porter à l'autre de manière nécessairement perverse leur mal-être, ils ont voulu éviter de se centrer sur leur blessure. Jacques Arènes soutient le bienfait des « références morales objectives », qui permettent à chacun de « repérer sa propre violence »

L'ouverture d'esprit et l'amitié

Histoires si nombreuses de jeunes venus à l'aumônerie des étudiants de Sciences-Po, sur le conseil d'un copain d'amphi. Histoires si nombreuses de jeunes qui vérifient leur vocation ou leur amour avec un gars ou une fille, en en parlant avec leur confident qui est généralement un ami.

Aujourd'hui, l'ami(e) est plus important(e) que le petit copain, parce que l'ami, c'est pour toujours, parce que avec lui on peut tout parler. C'est davantage un truc de fille, tout de même. Mais regardez les amitiés de garçons qui continuent de se rencontrer entre mecs, pour faire du sport ou refaire le monde. C'est impressionnant.

La croissance spirituelle

Caroline, d'oraison en conversation spirituelle, de relecture en petites décisions, découvre sa vocation, c'est-à-dire l'émergence de son désir sous le regard bienveillant de Dieu. Et contre toute attente, elle se découvre désireuse de consacrer sa vie au Seigneur Dieu. Voici quelques jours, elle me confiait que son espace intérieure se dilatait. Loin de concevoir désormais sa vie tel un entonnoir, du fait d'un genre de vie qui limiterait ses possibles, elle reconnaît que son monde, son regard, sa présence aux autres et à Dieu ne cessent de se développer. L'affection d'un homme ? Les pulsions et attirances sexuelles ? L'amitié, de vraies et belles amitiés comme elle n'en a jamais connues lui suffisent. Or je puis vous assurer qu'elle n'a rien perdu de sa féminité !

II- Réflexions personnelles appuyées sur la pensée de tel ou tel auteur, pour notre rôle d'éducateurs

En fait, c'est le sol sous ses pieds et le mur auquel s'adosser qui manquent :

Le sol anthropologique et religieux. Le mur de l'héritage, de la transmission, des anciens. Au résultat, nous sommes dans l'hyper-présent. Ceci peut expliquer que l'expression « Avancer en confiance » réconforte et appelle les jeunes que nous côtoyons. Cette expression nous l'avons donnée en sous-titre à une session sur la vie affective que nous organisons depuis 3 ans au Réseau Jeunesse Ignatien. Or, elle a souvent interpellé un jeune qui hésitait à s'inscrire.

Marguerite Léna l'énonce de manière forte :

« On peut se demander si la société de défiance n'a pas quelque rapport avec l'émettement de la temporalité en un 'temps réel' réduit à l'instant présent. Dans ce temps 'réel' sans épaisseur ni promesses, qui délie le sujet d'avec lui-même et d'avec autrui, n'est-ce pas la personne qui cesse, elle, d'être 'réelle' ? »
« C'est la confiance qui nous garde », in *Christus* n°231 juillet 2011

Beaucoup de malheurs et de déterminations psycho-affectives

Il importe de ne pas jeter trop vite l'opprobre sur cette génération, encore moins à la catégorier trop vite d'un point de vue moral. Car, la plupart ne se trouvent pas dans des fautes volontaires ni librement engagées. Nous sommes en ce sens appelés premièrement à aimer cette génération et non pas à l'accuser, ni l'enfoncer. Oui, si souvent cette génération m'a ébloui. Pour autant, elle souffre de faiblesses.

Cependant, comme en tout temps la responsabilité de l'éducateur est attendue. Ainsi par exemple, il me semble qu'elle a en particulier à faire jouer le respect par rapport à autrui. Selon le mot de Jacques Arène, les malheurs psycho-affectifs ne doivent pas empêcher de respecter des limites morales ; sinon les personnes entrent dans un comportement pervers. Cf. mon petit couple rencontré à l'hôpital Sainte Anne qui l'a si bien compris et a su grandir notamment grâce à cette exigence.

Le compagnon de route, une nécessité

Plus que jamais, ces jeunes ont besoin de compagnons de route, d'oreilles bienveillantes. Même des personnes qui ne se marient pas à l'Eglise se réjouissent de trouver une préparation à la vie mariée. Très vite paraissent dans la conversation les questions interrogations ou blessures affectives : mort de la grand-mère, mon orientation sexuelle, l'amour déçu, comment savoir si c'est bien lui ? Ceci paraît une fois que le jeune se sent en confiance c'est-à-dire non pas en curiosité ni en moralisme.

Avancer en vie humaine et spirituelle, c'est évidemment aborder franchement cette dimension de nos vies.

En passant, les jeunes, nos contemporains, nous-mêmes, bénéficiions d'une personne qui nous replace sur le chemin de la confiance. Je ne suis plus seul à ruminer, gérer mes obsessions, chercher une voie pour passer ce mur de la décision qui se dresse devant moi. A travers lui, je commence à passer au « nous » : je+Dieu, je+les autres.

Le Dieu de nos contemporains

Même pour les chrétiens pratiquants et confessant, parce que beaucoup dans l'expérientiel, Dieu ne suffit guère à compenser le manque de sol, de mur, de contenu social et religieux. Sortir de « l'athéisme pratique » dont parle Jacques Arènes dans « Impossible estime de soi ? » : nous n'avons qu'une seule vie, il s'agit de la réussir. Il y a donc urgence pour obtenir ce dont nous rêvons.

Il faut une maturité spirituelle peu commune pour faire face avec confiance, souplesse et détermination aux événements de la vie, aux décisions et choix à opérer, aux heurts affectifs.

Il faut travailler spirituellement, pour voir Dieu vrai compagnon de route, tel l'ange avec Tobie, tel Jésus avec les disciples d'Emmaüs.

Avec Dieu compagnon de route,
je m'égare moins dans les troubles de surface émotive et sexuelle,
avec Dieu compagnon de route, je trouve mon chemin plus rapidement et avec davantage de détermination.

Mais vous voyez ce Dieu qui est à découvrir ou redécouvrir, c'est un Dieu compagnon de route ; c'est un Dieu Transcendant aussi. En ce sens l'expression d'Ignace de Loyola me paraît plus que pertinente aujourd'hui : parler à Dieu comme un ami à son ami, ou comme un serviteur à son maître.

- L'ami et le Maître
- Le compagnon de route avec lequel je partage tout, mais aussi le Dieu tout puissant qui est créateur du ciel et de la terre.

Situation de l'Eglise

Or l'Eglise est en grande difficulté, parce que peu écoutée. Elle est perçue de plus en plus comme une instance morale avec des normes pré-établies et prêtes à porter pour tous. Son engagement contre la mariage pour tous ne va rien arranger, je le crains. Ce dont les jeunes ont besoin actuellement, ce n'est pas d'abord d'une instance moralisante, mais bien d'un accompagnement. D'une communauté qui les aime, sans les juger. Aux textes et prise de parole officiels de l'Eglise, je préfère alors souvent citer (du moins en un premier temps) les livres ou articles de Timothy Radcliffe et du Cardinal Martini. Ces hommes savent aborder la question de l'affectivité et de la sexualité, sur une base biblique et d'histoire de la spiritualité.

Un travail spirituel

Notre mission, d'animateurs de communautés et de responsables de réseaux de jeunes est un travail spirituel. Tout le travail spirituel est de retrouver Dieu dans un juste équilibre entre le Ciel et la Terre. Un Dieu roc, au regard bienveillant, et œuvrant dans ma vie. Tout le travail spirituel, c'est de réceptionner l'héritage des anciens.

Ainsi, nous cesserons d'aborder chaque événement comme isolé, chaque choix comme un Himalaya à grimper ou un coup de poker à jouer. Me concevoir articulé à mon passé et à mon futur, relié au passé et à l'avenir de l'humanité, change tout. Dans l'accompagnement spirituel, ce qui fait tilt quasi à tout coup, c'est la promesse d'une vie plus unifiée.

Un chemin est la contemplation, contemplation du beau, contemplation de Dieu

Je ne vois pas pour ma part d'autre départ, ni d'autre cheminement que l'éducation au mystère. J'étais très douloureusement surpris qu'après deux années aux USA, la plupart des promesses, embrassades, tapes dans le dos ne s'étaient jamais concrétisées en invitation, en conversation approfondies. Comme si l'on ne concevait pas l'autre tel un mystère, à découvrir avec joie.

Denis Sonet : la caverne d'Ali Baba. Un éducateur de Ginette : l'autre, quand je le connais un peu, jamais ne me déçoit ; il est d'une telle richesse.

Une parole m'a profondément marqué à l'âge de 19 ans, lors d'une retraite spirituelle : « Nous allons prier à partir de l'histoire du Peuple de l'Alliance, et apprendre à écrire notre propre histoire sainte ! » Ah bon, j'ai une histoire sainte !? Tout comme le Peuple de Dieu a une histoire sainte !? Donc, j'ai un passé bon à redécouvrir, j'ai un avenir où Dieu sera présent. Ce jour-là, je suis passé de la simple contemplation extérieure d'un beau geste de Dieu en une période antique, à la contemplation de ma vie habité par Dieu. Et c'est beau !

Conclusion

« Si beaucoup de nos contemporains ont 'besoin' de Dieu pour s'édifier, c'est qu'ils ne sont pas construits. (...) les croyants ne sont plus contenus par une 'chrétienté' (...) la relation personnelle à Dieu devient d'autant plus essentielle dans la construction de chacun, pour arriver à acquérir une image de soi qui ait du sens, ou pour se dépouiller des visées trop illusoires. Les pièges imaginaires d'une telle attente méritent sans doute, plus souvent qu'auparavant, un accompagnement spirituel. »

Jacques Arènes, « Impossible estime de soi ? » conclusion, in *Christus* n°232 oct 2011.

C'est ainsi que je comprends le succès de ces aumôneries d'étudiants où l'aumônier est présent disponible pour parler un peu à l'écart –dans La Croix d'hier on mentionnait la croissance à en pâlir de jalouse d'une aumônerie de Hongrie : l'aumônier y consacrait trois après-midi de permanence, et une demi-journée de réponse aux courriels. Une prof me parlait du banc au pied du chêne de la cour de récréation.

Plusieurs aujourd'hui, et j'en suis, ont admiré l'auto-accompagnement que des jeunes peuvent s'offrir. Bien sûr, nous adultes ne seront jamais assez nombreux, ni ne donneront jamais assez de temps à l'accompagnement/l'écoute de jeunes. Mais avons-nous pensé que nous les jeunes en sommes les démultiplicateurs ? Notre job, n'est plus alors seulement de devenir une bonne oreille écoutante, mais d'inviter les jeunes à s'écouter les uns les autres, de les former et de les 'superviser' dans cette posture. Car c'est une profonde manière de s'aimer les uns les autres.

Dès qu'on affiche « écoute », les gens se précipitent. Y sommes-nous formés ? Croyons-nous suffisamment que nous appartenons anthropologiquement autant au Dieu qui demande l'écoute de sa Parole au fond de nos coeurs, (et du coup suscite la parole de pardon et de promesse) qu'au Dieu qui se manifeste dans le visible ?

Et ainsi, nous-mêmes comme les jeunes useront à temps et contre-temps de ces deux maximes :

« Regarde, c'est beau ! »

« Ecoute, c'est bon ! »